

Anthropologie du Web

Séance 3

Textes proposés

Lardellier, P., & Bryon-Portet, C. (2010). « Ego 2.0 ». Quelques considérations théoriques sur l'identité et les relations à l'ère des réseaux. (Lavoisier, Éd.) *Les Cahiers du numérique*, 6(1), pp. 13-34.

Piette, A. (2009). Phénoménographie de la tranquillité et anthropologie de la présence. Dans S. Berthon, S. Chatelain, M.-N. Ottavi, & O. Wathelet, *Ethnologie des gens heureux* (pp. 161-169). Paris: Editions de la Maison des sciences de l'homme.

Proposition de problématique

Après s'être interrogé.e.s sur le concept d'identité dans les dispositifs du web et sur les différentes perspectives méthodologiques qui se focalisent sur le vécu des individus dans les expressions de soi, nous allons poursuivre notre réflexion sur la manière d'appréhender la sentimentalité à l'ère du numérique en gardant en mémoire la recherche des bonnes raisons (Boudon, 2003) des individus à utiliser le web pour cela.

Pascal Lardellier est professeur des universités en sciences de l'information et de la communication à l'université de Bourgogne, et s'intéresse entre autres à la rencontre amoureuse sur internet et les nouvelles sentimentalités numériques.

Céline Bryon-Portet est professeur des universités en sociologie à l'université de Paul Valéry Montpellier. Elle s'inscrit dans une approche socio-anthropologique de l'imaginaire. Ses travaux en sociologie du numérique s'intéressent aux bouleversements liés à l'internet (modifications du lien social, des perceptions de l'espace et du temps, de la mémoire et de la transmission, des rites traditionnels...).

Dans ce texte, ils reviennent sur le succès des recherches en SHS sur la thématique de l'identité mais aussi, ils soulèvent le même engouement pour les médias traditionnels dans les talk-shows et la télé-réalité. Poursuivant leur réflexion, ils se centrent sur l'égo sur le net et plus spécifiquement sur le net sentimental pour lequel ils proposent une analyse bien loin des manichéismes qui ont cours dans ce domaine de recherche.

Albert Piette est professeur des universités en anthropologie à l'université Paris X-Nanterre et il s'attache à développer une anthropologie du détail, souvent exclu des sciences sociales. Il se présente comme à contre-courant des perspectives « habituelles » prises dans le champ des sciences sociales.

Dans ce texte, il s'intéresse aux méthodes d'observation et de description qu'il appelle phénoménographie. En revenant sur un des ouvrages fondateurs de l'anthropologie Anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss (1958), il remarque très justement que les sciences sociales ne s'intéressent pas au bonheur des individus. Ainsi nous comprenons mieux les visions pessimistes qui animent les recherches dans les domaines du numérique qui rabattent les pratiques sociales sur « le malheur que l'on se fait ». Il revient aussi sur une manière de voir l'action en train de se faire, ce qui n'est pas sans rappeler l'ethnométhodologie de Garfinkel. Enfin, il propose de s'intéresser aux petits détails laissés pour compte autour d'une situation et de se décentrer de l'action principale qui, elle, est largement étudiée par les SHS. « [...] il y a bien toujours des restes, certes selon des dosages différents : des objets qui ne servent à rien, des gestes sans importance, des paroles non entendues, une présence simplement là d'un animal domestique. [...] L'espace et le temps de la situation où les interactions se déploient ne sont donc pas réductibles à celles-ci. » (Piette, 2009, p. 166).